



olontariat

Avril- Mai- Juin 2015

VOL. XXXVI N°.2

PERIODIQUE TRIMESTRIEL PUBLIEA PONDICHERY

FRANCE
Volontariat INDE
BP 11236 31012 - Toulouse Cedex 6



Site Internet: www.volontariat-inde.org
E-mail Pondichéry: volont@volontariat.in
E-mail Navin : volontnavin@volontariat.in
E-mail Shanti : ateliershanti@volontariat.in
Page Facebook: www.facebook.com/volontariat

EDITORIAL

Amis de longue date, amis d'aujourd'hui

VANAKAM,

Actuellement je suis rentrée en famille pour fêter mes 81 ans.

L'été est là pour vous qui nous lisez... en Inde, c'est la fin de la chaleur et elle a été absolument torride!

A Pondy nous avons été privilégiés en comparaison avec l'Andhra Pradesh, où il y a eu des morts, mais il y a eu quelques jours à près de 45°!

Le travail est toujours conséquent au Volontariat et je me réjouis vraiment de ce que tous les membres du Volontariat: comité exécutif et responsables du travail quotidien sont des personnes investies avec sincérité. Les qualités intellectuelles ou manuelles sont une chose, mais l'investissement avec, au cœur, le "BUT" est tellement plus important!

Il faut bien sûr accepter les différences des uns et des autres - comme dans toute notre société humaine - mais la différence, c'est aussi une richesse si elle est comprise et acceptée.

Nous avons décidé de mettre toutes nos forces pour une prise de conscience plus importante sur "l'éducation", oui pour moi c'est différent de l'instruction qui, elle, est donnée dans les écoles!

Ainsi, en avril, les enseignants se sont retrouvés pour 2 jours dans un centre proche de Pondichéry avec des animateurs de la région, tous spécialistes de la formation des formateurs. A leur retour, ils étaient toutes et tous enthousiastes.

De même, nous avons invité nos travailleurs sociaux à partager leurs vues avec différents spécialistes, tous tamouliens: ainsi nous avons eu, grâce à un homme de coeur, la possibilité d'organiser cette rencontre dans un endroit idyllique au bord de la mer et il faut reconnaître que "cela aide". Les réactions ont été extrêmement positives, les membres du Volontariat participants ont communiqué en toute latitude et vu comment il serait préférable de mettre le système des parrainages dans une optique plus large, spécialement pour l'orientation des enfants.

Nos familles issues, toutes, de milieu pauvre désirent pour leurs enfants un emploi avec stylo à la main et pas de travail manuel..... or lorsqu'il s'agit d'enfants qui n'arrivent pas à avoir un niveau d'études suffisant, il serait si bien qu'ils s'orientent vers un métier de plombier (très bien payé), menuisier ou tout autre. Je sais qu'il y a aussi un problème similaire en Europe.

Or, pour parler finances, nous avons perdu plusieurs parrains et donc ... moins de rentrées! Souvent, nos jeunes ne sont pas capables de poursuivre des études supérieures si ce n'est dans les « colleges » privés, car les institutions gouvernementales sont incapables d'accueillir tous les jeunes. Mais les études privées sont TRES chères et souvent je les trouve très « business »!

Depuis que j'ai commencé le Volontariat dans les années 1960, j'en ai écrit des pages et des pages (et Arnaud aussi)!...le journal trimestriel a commencé avant 1978 et est distribué à tous les parrains, mais aussi aux donateurs et à tous les sympathisants, depuis cette date! C'est grâce à vous tous que nous avançons depuis toutes ces années. Soyez en remercié-e-s.

Mais aujourd'hui, je viens voir avec vous SI le journal que vous lisez doit continuer ou SI la feuille mensuelle faite par Sendil en anglais, traduite en français, expédiée par email, vous donne suffisamment de nouvelles?

Arnaud ma moitié fait ce journal, avec moi, depuis de nombreuses années et il pense qu'il est l'heure de vous demander : que préférez-vous?

De Pondy, la difficulté serait la langue française? Mais est ce encore un obstacle ?

A notre ferme nous avons plusieurs projets qui existent ou qui se montent; celui des chèvres va bien et...nous devrions en acheter encore plus, mais d'abord il faut construire un enclos... 300.000 roupies!! Je n'avais jamais imaginé que le fromage de chèvre aurait autant de succès.

Les 79 enfants de la ferme sont tous rentrés en classe et les encadrants manquent de bras mais font face!

Mes quatre fois vingt ans vous saluent et vous disent ma reconnaissance

M.amà

Avant-propos :

Ce numéro 2 de la période Avril à Juin 2015 est un peu spécial. En effet, éloigné de ma base pondichéenne depuis plusieurs mois, j'ai moins d'infos de la vie, au jour le jour, du Volontariat. Mais nous avons ces informations avec la Newsletter mensuelle reçue directement par internet. Les articles de ce numéro seront donc plus généraux et diversifiés que d'habitude, mais j'espère que vous les apprécierez.

Arnaud

Témoignage d'un groupe de marraines et parrains

Christiane BURGAN, comité du Vésinet, mène ce groupe en voyage découverte en Inde et bien sûr visite les activités du Volontariat à Pondichéry.

Arrivés à Pondichéry, nous découvrons le quartier indien d'Oupalam. Les maisons, pour ne pas dire les masures, au toit de feuilles de cocotiers, possèdent souvent l'électricité, mais les familles doivent s'approvisionner en eau dans la ruelle! Pourtant lorsque les femmes sortent, elles portent un sari impeccable et les enfants sont très soignés dans leur uniforme d'écolier [*obligatoire*].

Puis nous nous sommes rendus au Volontariat, accueillis par l'équipe, Arnaud et Madeleine. Cette dernière nous présente ce Centre [toute visite commence devant l'organigramme mural de la salle de réunion] où sont accueillis environ 1.300 enfants parrainés ou en attente. La description est précise, secteur par secteur d'activités, humaine, émouvante et les efforts, le dévouement, l'intelligence, la ténacité débouchent sur une réussite digne d'admiration.

Grâce aux parrainages, les enfants suivent une bonne scolarité, peuvent bénéficier d'un repas équilibré [et plus copieux que celui de la cantine de l'Etat, mais celui-ci a fait beaucoup d'efforts qualitatifs]. Les repas sont de bonne qualité, car une bonne partie des produits vient directement de la ferme de Toutipakam (20 Kms de Pondichéry). Elevage, culture, la ferme offre en plus des emplois et des séjours à la campagne pour ces enfants de la ville.

Certains enfants de diverses provenances et des orphelins y trouvent refuge sous la protection d'une mère, seule avec ses propres enfants, qui les intègre à sa vie, les enfants rencontrés à la ferme avaient le bonheur dans les yeux et nous ont accueillis avec tant de sourires!

Le lendemain nous avons découvert un autre aspect d'humanité, de solidarité, de dignité, en visitant les ateliers de tissage où sont employés, entre autres, des handicapés.

En conclusion,

Volontariat = Aide avec intelligence + Tolérance, Humanité = ADMIRATION

On ne peut se rendre compte de tout ce qui est accompli sur place depuis chez soi, il faut s'y rendre et revenir avec le souvenir de ces enfants, si beaux, si attachants, dignes et souriants.

BRAVO à l'EQUIPE sur place

Pondichéry, mars 2015, parrains et marraines

Relations du Volontariat avec Emmaüs

Historiquement ces relations ont été nombreuses depuis plus d'un demi-siècle et le sont encore aujourd'hui.

Actuellement, dans le cadre du partenariat avec Emmaüs Toulouse, deux employés du Volontariat à Pondichéry sont volontaires à Toulouse depuis la mi-mars, pour une période de 6 mois. Leur séjour se passe bien, ils ont été pendant les deux premiers mois sur le site de Labarthe, essentiellement sur les camions de ramassage, ils ont pu ainsi sillonner la ville et tous ses environs. Ils seront jusqu'à la mi-juillet sur le site d'Escalquens et ils termineront leur séjour à St-Jory, le 3^{ème} site de la communauté d'Emmaüs de Toulouse. Comme tous les indiens qui viennent en France, quelque soit leur confession, ils avaient le désir d'aller à Lourdes ils ont pu y aller le dernier dimanche de mai grâce à Michèle, du comité toulousain. Et le lendemain, lundi 1^{er} juin, jour de congé hebdomadaire pour eux, ils aidaient les personnes du comité à déballer les cartons et ranger les articles de la dernière commande Shanti qui venait d'arriver!

Dans quelques jours, le 14 juin, ils seront avec toutes les communautés de France et d'ailleurs, au Salon Emmaüs de Paris, grande vente annuelle dont le profit sert à financer les actions de solidarité d'Emmaüs International ; expérience sûrement très forte pour eux !

Début avril, c'était la fête à Emmaüs Toulouse, sur son site d'Escalquens: on y célébrait les 20 ans d'implantation de ce site et aussi était inaugurée une nouvelle salle de vente de près de 1000 mètres carrés. Etant le seul vivant (avec Madeleine) de l'équipe de bénévoles qui avait préparé et accueilli la première communauté : Jules, l'un des premiers « chiffonniers » de l'abbé Pierre et ses 40 compagnons, j'avais été chargé d'écrire le discours qui retraçait les débuts de cette aventure.

En voici des extraits qui concernent la relation avec Madeleine, le Volontariat et moi (qui, depuis 40 ans, suis toujours actif à la communauté de Toulouse) :

« Mes amis,

[...] Tout d'abord, laissez-moi remonter l'histoire de l'arrivée d'Emmaüs à Toulouse afin de replacer le site d'Escalquens dans son contexte.

La communauté actuelle a été précédée de la venue d'une communauté itinérante, 2 ans avant son installation à Pinsaguel. Qui s'en souvient ?

C'était en 1973, le Volontariat en Inde, association démarrée à Pondichéry par Madeleine Herman de Blic, sous l'impulsion de l'abbé Pierre, avait du mal à financer de nouvelles installations pour ses activités sociales auprès de lépreux guéris [*de l'Atelier Shanti*] et à sa ferme [*de Touttipakkam*]. Le Père propose alors à Madeleine et Arnaud, non pas le montant demandé, mais le démarrage d'une communauté Emmaüs à Toulouse, dernière grande ville de France à en être encore dépourvue: « Vous créez une association, dit le Père, vous trouvez et aménagez des lieux d'activités et de vie et je vous envoie un responsable et 40 compagnons. Une partie des excédents reviendra au Volontariat ».

Ainsi fut fait, avec son aide, lui qui ouvrait bien des portes ! Ce furent les anciennes forges Latécoère et le « chemin de Fages » au Pont des Demoiselles, le débarquement de Jules et ses 40 compagnons et tous les bénévoles qui se font connaître et vont aider la communauté, après une mémorable conférence du Père à la Halle aux Grains où il lance un appel aux Toulousains. Dans le même temps, des camps internationaux de jeunes sont prévus et s'organisent, dans et autour de Toulouse, durant l'été 1975.

La communauté itinérante, rattachée à la Fédération des Amis et Compagnons d'Emmaüs (U.A.C.E.), fonctionnera à Toulouse pendant 2 ans et aura bien rempli son contrat d'implanter solidement le

mouvement Emmaüs à Toulouse et permettre au Volontariat de Pondichéry la réalisation de ses programmes de développement.

Lorsque Jules quitte Toulouse, en 1977, pour ouvrir une autre communauté en France, décision est prise d'installer la communauté de manière permanente sur un terrain acheté à Pinsaguel, banlieue de Toulouse. Elle y restera près de 20 ans mais, coincée entre la rue principale et le chemin de fer, le site est devenu trop exigu pour le développement de ses activités. C'est pourquoi, elle va s'installer, plus au large, à partir de 1996, à Labarthe sur Lèze où elle s'y développe toujours.

Entre temps, le besoin se faisait sentir de favoriser l'accueil de personnes venant d'autres horizons, ayant un autre passé. Ainsi fut créé en 1995 le Groupement International des Volontaires d'Emmaüs (G.I.V.E.) qui fut installé ici, à Escalquens, il y a juste 20 ans. [*C'est ce site qui a accueilli la plupart des jeunes indiens que le Volontariat a pu envoyer pendant des périodes de 3 à 6 mois.*]

Avant de parler de cet anniversaire, je me dois de mentionner, à l'actif d'Emmaüs Toulouse,

- L'ouverture de 3 friperies dans Toulouse, en 1998, 2004 et 2008, dont elle se sépare en 2010 au profit de l'association Emmaüs A.G.I.R., créée à cette occasion pour les gérer,
- et dernièrement, en 2012, la création d'un 3^{ème} site au nord de Toulouse, à St-Jory. »

Pour terminer, il est important que vous sachiez qu'à la demande de notre Directeur, lui-même ancien volontaire à Escalquens, un processus est en cours pour que le Volontariat à Pondichéry soit un jour affilié à Emmaüs International, section Asie. Il nous a semblé important, avec notre retrait qui approche inexorablement, et surtout à Mr Sendil, d'avoir l'appui d'un groupe mondial important qui réfléchit et se met en action sur les grands problèmes de nos sociétés, à l'échelle de l'Inde et aussi au niveau mondial, comme l'EAU, la place de la FEMME dans les sociétés, l'EDUCATION des enfants, l'ECOLOGIE prise dans son ensemble, les financements ETHIQUES, etc. Le Volontariat a donc monté tout un dossier il y a 18 mois, une première étape a été franchie avec l'acceptation de principe d'Emmaüs Asie, la seconde étape est la visite sur place d'Emmaüs International programmée en octobre de cette année.

Si le Volontariat à Pondichéry obtient son affiliation à Emmaüs Asie, cela ne changera rien à notre fonctionnement, Emmaüs ne se substituant pas à l'appui financier des comités et de toutes les personnes généreuses qui nous aident depuis si longtemps.

Possibilité de partenariat avec le Conseil régional Midi-Pyrénées

Cette région française, capitale Toulouse, cherche à développer ses collaborations et ses échanges avec les Etats du sud de l'Inde où de nombreuses entreprises françaises sont déjà implantées et se placent sur le marché indien en plein essor [Environ un tiers de la population indienne, l'équivalent de la population de l'Europe, bénéficie d'un niveau de vie proche de celui d'un européen, les deux tiers restants vivent pauvrement et, pour beaucoup, sont en dessous de la ligne de pauvreté, fixée à un revenu mensuel d'environ 20 euros].

Dans ce cadre, en mars dernier, une mission exploratoire a permis à une délégation de la Région Midi-Pyrénées de prendre des contacts avec les autorités politiques des Etats du Karnataka, Tamilnadu et Pondichéry et de visiter diverses entreprises installées autour des grands centres de Bangalore et Chennai (Madras). La délégation a pris aussi le temps de rencontrer de nombreuses associations, ayant un siège en Midi-Pyrénées et ayant une action sociale dans le sud de l'Inde, ce qui est le cas du Volontariat avec ses associations de soutien à Toulouse et Pamiers.

Aussi, un samedi matin de mars, nous avons eu le plaisir d'accueillir les cinq personnes de la délégation et, devant le grand organigramme mural de la salle de réunion, expliquer les différents programmes développés par le Volontariat et présenter aussi nos besoins. Après une visite des crèche et

jardin d'enfants et un passage au local d'exposition Navin, ils sont repartis pour une autre visite associative. Le contact avait été bon, les personnes sincèrement intéressées, rendez-vous avait été pris à notre retour en France. Un grand merci à tous ceux qui ont favorisé cette rencontre, en particulier le Consul de France qui accompagnait la délégation et qui est très favorable à nos actions.

La rencontre à l'Hôtel de Région avec des représentants du Conseil régional, dont deux personnes faisant partie de voyage en Inde, vient de se passer; coté Volontariat, participaient Madeleine et Arnaud, le Président F. de Thélin n'ayant pu s'y joindre. L'instance régionale nous a confirmé son intérêt à vouloir établir un partenariat avec le Volontariat de Pondichéry, à travers son comité de soutien toulousain. Nous avons formulé nos besoins en investissement, essentiellement pour pouvoir dégager des ressources sur place dans le proche futur. Un dossier doit être présenté pour la fin de juin.

Cette démarche nous semble importante, même si elle ne débouchait pas forcément sur une aide financière, car elle est la marque d'une reconnaissance du travail sérieux accompli par le Volontariat auprès de populations à la marge du développement de l'Inde.

Contrastes du système de santé dans l'Inde d'aujourd'hui

Ou comment la situation socio-économique de chaque Indien détermine son espérance de vie ou sa mort. D'après un article paru dans le journal Hindu en mars 2015.

Il devient fréquent de lire et d'entendre que de plus en plus d'européens ou de nord américains vont en Inde pour se faire soigner et opérer, car les équipes de médecins ou de chirurgiens sont excellentes et les moyens technologiques sont à la pointe du progrès..... Et surtout les hospitalisations et les interventions y sont d'un coût tout à fait modeste par rapport aux normes occidentales.

Le fait que certains hôpitaux supportent largement la comparaison est tout à fait vrai, mais qu'en est il du système de santé que peut espérer avoir un indien de classe moyenne ou les innombrables des classes (castes) les plus défavorisées ?

Dans les années soixante, peu après l'indépendance de l'Inde, les hôpitaux publics étaient très fréquentés par les indiens de toutes couches sociales parce que leurs services, tout en restant basiques, étaient généralement bons et entièrement gratuits. Le système de santé, d'inspiration socialiste, mis alors en place, était basé sur une discrimination positive pour les pauvres.

Malheureusement ce système a vécu, au profit d'un système basé sur l'argent.

Que voit-on, en effet, aujourd'hui? Partout en Inde, dans chaque ville, se sont construits des hôpitaux privés, structures monumentales qui ressemblent plus à des hôtels 5*, avec portier enturbanné qui se précipite pour ouvrir la voiture ! Ainsi à et autour de Pondichéry, petite ville et petit Territoire de l'Union indienne, outre les deux hôpitaux publics GH ou Hôpital Général, géré localement, et JIPMER, hôpital universitaire géré par le Gouvernement central, on ne compte pas moins de 8 hôpitaux privés, preuve que le secteur de la santé est un créneau porteur pour les investisseurs !

Du coup, la qualité des services dans les structures publiques a fortement diminué, notamment dans le nord de l'Inde, car les milieux influents de la politique et des affaires ne voient pas l'intérêt de les maintenir à un niveau élevé de compétence. Les Indiens qui ont les moyens se font soigner dans les hôpitaux privés, ainsi tout le monde connaît l'Hôpital Apollo à Chennai et ce n'est pas le seul ! Bonne réputation parce que ces hôpitaux concentrent la crème des médecins et spécialistes et sont généralement très bien équipés. Aussi, on est prêt à dépenser des fortunes pour se faire soigner et les familles des classes moyennes qui veulent à tout prix y aller peuvent s'endetter pour des années.

Pire, les hôpitaux publics sont devenus payants, de plus en plus chers, et inaccessibles aux plus pauvres. Ainsi une étude a montré que dans le coût d'une hospitalisation journalière moyenne de Rs 3000 (45 E), 70% des charges concernaient les frais d'examen et le traitement, à la charge du patient. Des médecins hospitaliers ont la consigne de prescrire, surtout, médicaments et analyses qui ne soient pas gratuites.

Aussi on peut voir pousser comme des champignons labos d'analyses et officines pharmaceutiques aux abords de ces hôpitaux publics. A plus forte raison, c'est la règle pour les hôpitaux privés.

L'auteur de l'article était fonctionnaire, en milieu rural, au Nord de l'Inde. Il a pu observer dans sa région une très forte mortalité des paysans et plus particulièrement des gens appartenant aux Tribus, souffrant de gastroentérite ou de paludisme. Il dénonce le manque de personnel de santé, le personnel présent étant surtout orienté par les Autorités de l'Etat sur la limitation des naissances et sur la prévention de la polio. Peu de dispensaires, aucune campagne d'hygiène ou de diététique, pas de mesures pour améliorer la qualité de l'eau, etc.

Il a ensuite été posté dans une banlieue pauvre de la capitale, Delhi, et a pu constater que les services de santé étaient aussi déficients qu'à la campagne. Il était quasi impossible aux gens vivant dans la rue ou dans un bidonville d'être admis dans un hôpital public, car considérés comme des « squatters », donc illégaux et n'ayant pas d'adresse dans la ville. Beaucoup des classes basses et des tribus sont traités avec irrespect dans les quelques dispensaires existant : le médecin ne les examine pas, ne les touche pas parce qu'ils sont sales ou alors seulement avec des gants que les patients doivent acheter. Il y a de longues queues, avec des heures d'attente, souvent en matinée, donc ils perdent le salaire d'une journée de travail.

Aussi, souvent, ils préfèrent consulter dans une « clinic », petite officine médicale privée. Ou, pire, ils vont directement acheter les médicaments chez un pharmacien qui, généralement, n'a aucune formation spécialisée, étant seulement un vendeur, et ne leur vend pas forcément le traitement approprié à leur état.

Un fait divers qui illustre bien la situation pour les pauvres : un père de famille avait essayé de noyer sa fille, pourtant aimée, atteinte d'une grave maladie rénale. Il avait tout vendu et tout dépensé pour le traitement journalier de sa maladie, avec le résultat que le reste de sa famille n'avait maintenant même plus de quoi manger. Acculé à prendre une décision, de toutes façons, dramatique, il avait fait le choix de sacrifier sa fille malade !

Le Volontariat a, durant ces dernières années, dû faire face à des situations similaires : ainsi une jeune fille, pour avoir une espérance de vie, devait recevoir un rein de son père. Coût de l'opération Rs 500 000, puis un traitement à vie d'environ Rs 100 000 par an. Quelle famille pauvre aurait pu en supporter le coût ? Sans le soutien de notre organisation qui l'a faite opérer, elle était condamnée à mourir rapidement. Un comité a, de plus, pris en charge le traitement post-opératoire.

Conclusion de cet article: être pauvre, en Inde, est déjà un crime, mais être pauvre et gravement malade est un crime qui se conclut par la peine de mort.

Pondichéry, ville propre ?

Vous toutes et tous qui êtes venus à Pondichéry avez pu constater la dégradation de l'état de propreté de la ville: amas de débris autour de poubelles trop petites et sans couvercles, ramassage irrégulier (sauf dans la rue principale), saleté de nombreuses rues (sans même parler de l'état déplorable de leur revêtement), rues-latrines, mauvaises odeurs, encombrement de certaines rues par des gravats ou par du matériel de construction, etc.

Le Territoire de Pondichéry a un nouveau Lieutenant – Gouverneur A.K. Singh, représentant du pouvoir central, qui semble décidé à prendre ce problème à bras le corps et à nettoyer la ville pendant son mandat.

Il faut dire que, depuis notre arrivée, dans les années soixante, les choses ont beaucoup changé ! A cette époque il n'y avait pratiquement pas d'ordures ménagères. Les quelques éboueurs venaient d'Oupalam embauchés par le maire Mr Goubert, sur intervention de Madeleine. Les déchets provenaient essentiellement des restes de restaurants qui servaient sur feuilles de bananiers. Une partie était d'ailleurs récupérée par le Volontariat pour nourrir son élevage de cochons !

Le temps a passé, est arrivée l'ère du plastique sous toutes ses formes et toutes ses nuisances. Inexorablement la quantité de déchets domestiques et commerciaux a augmenté, or les buses destinées à recevoir ceux-ci n'ont, par contre, pas changé, notoirement trop petites et visitées par les animaux: chiens, corbeaux et buses, chèvres, vaches et buffles. La ville de 1965 était encore à l'intérieur de son boulevard circulaire et à l'extérieur on ne trouvait que des villages de huttes, comme l'était d'ailleurs Oupalam à cette période.

C'est pourquoi la tâche des services municipaux est devenue, au fil des années, très lourde, avec des moyens techniques qui n'ont pas toujours suivi l'augmentation du volume des déchets et autres nuisances.

L'agglomération de Pondichéry est partagée en deux circonscriptions :

- la ville elle-même, peuplée de 245000 habitants, une superficie de 20 Km² et une « production » d'environ 200 tonnes de déchets par jour.
- La circonscription d'Oulgaret qui regroupe les banlieues ouest de la ville, 305000 personnes, 36 Km² et 180 tonnes/jour.

Ce sont donc près de 400 tonnes de déchets journaliers qui doivent être évacués vers les zones de stockage, l'une se trouve non loin du lac d'Ousteri, sur la route allant à Touttipakkam, un autre dépotoir est à Lawspet, tout près du lieu de regroupement de Gypsies (que le Volontariat visite depuis des années) et provoque de terribles nuisances à cette population.

Le Gouvernement central a élaboré, à l'échelon national, un plan d'assainissement urbain, appelé Swachh Bharat Mission, qui a pour objectif de rendre propre, au moins, le centre ville. C'est ce plan que Mr Singh veut faire appliquer à Pondichéry.

Quelles en sont les grandes lignes ?

- 1- Les ordures doivent être placées dans des conteneurs fermés, aucun détritue ne doit joncher le sol.
- 2- Tous les lieux ouverts de défécation doivent être éliminés.
- 3- Tous les établissements scolaires (secondaires et supérieurs) doivent être équipés de toilettes avec circulation d'eau.
- 4- L'entretien de toutes les toilettes (publiques et scolaires) doit être assuré.
- 5- Le système de drainage des eaux usées de la ville doit être entièrement souterrain.
- 6- Application d'un système de pénalité pour manquement aux règles précédentes et de récompenses pour ceux qui sont en conformité.
- 7- Arriver à un changement effectif de comportement de la population pour ce qui concerne les règles de salubrité publique.
- 8- Enfin Pondichéry doit être et rester propre pour 2019.

Vaste et ambitieux programme puisqu'il comportera nécessairement de lourds investissements pour la collecte des déchets, l'implantation d'un système moderne de gestion de ceux-ci, leur éventuel recyclage, etc.

Mais surtout ce programme prévoit un important volet éducatif pour changer la mentalité de la population urbaine. Ce sera sans doute le plus difficile quand, aujourd'hui, par exemple, tout déchet jeté par une personne hors de sa maison ne la concerne plus. Education des hommes alors que trop d'entre eux considèrent comme normal d'uriner et de cracher n'importe où et de déféquer « derrière l'arbre » ou sur la plage, avec lavage dans la première vague !

Pour terminer, une anecdote pour montrer le chemin à parcourir: il y a quelques années, j'avais accompagné des ados du groupe de parrainage à un camp de vacances situé dans une réserve de plantes médicinales. Habitaient sur place le Directeur du centre et des professeurs spécialistes d'écologie, notamment les différents types de pollution. C'était dans les montagnes Nilgiri, près de la ville d'Ooty. Nous avons organisé pour nos jeunes une matinée de cours avec ces professeurs, cela avait été très intéressant et avait motivé les jeunes. L'après-midi fut consacrée à des travaux pratiques: chercher les déchets divers qui pourraient se trouver dans le centre. Résultat : les principales sources de déchets se situaient exactement en dessous des maisons du Directeur et des professeurs. Comme quoi, l'écologie, c'est bien, mais c'est pour les autres !

Je vous donne rendez-vous en 2019 pour un Pondichéry propre.

Pour nous aider: parrainer un enfant, acheter notre artisanat.

Pensez à nous pour vos cadeaux, pour cela adressez-vous à votre Comité le plus proche.

Un temps partagé nous est aussi précieux que votre soutien financier. D'avance nous vous remercions.

FRANCE: Tout courrier doit être adressé à : Association d'aide au Volontariat à Pondichéry, Inde.

- 1) Le Vésinet : Président: Christian Tribout Tel. 01 39 76 26 76 e-mail: triboutchristian@yahoo.fr
Adresse: 3, Avenue des Pages, 78110 Le Vésinet
Expo-ventes: 111, Boulevard Carnot, 78110 Le Vésinet Jeudi 9-12h et 14.30-17h
- 2) Toulouse : Président : François de Thélin Tél.05 61 53 34 00 volontariat.toulouse@gmail.com
Adresse: B.P. 11236, 31012 Toulouse cedex 6. CCP: 1596-49Y Toulouse
Expo-ventes : 97 rue des 36-ponts, 31400, Toulouse; du Lundi au Vendredi de 15 à 18h
Tél. 05 61 25 15 37
- 3) Lyon : Président : Roselyne Aussedat, Tél. 04 78 20 38 02 e-mail: ly.volontariat@gmail.com
Adresse: 9 Rue Longchamp 69100 Villeurbanne.
Ventes: Roselyne Aussedat Tél.04 78 20 38 02, et Martine Alimeni Tél: 04 81 18 99 02
- 4) Paris : Présidente: Nicole Darriet e-mail: nd.volontariatparis@orange.fr
Expo-ventes: 40 rue de Cronstadt, 75015, Paris, Mardi-Samedi de 11 à 18h30
- 5) Montauban : Président: Dr. François Tirouvanziam, Tél. 05 63 64 58 41
Adresse: 1131 Chemin Proats, 82230 Léojac.
- 6) Ariège : Présidente: Lalitha Paul, Tél. 05 61 67 50 79
Adresse: Maison des associations, 7bis, rue Saint-Vincent, 09100 Pamiers
- 7) Bordeaux : Présidente: Géraldine Ratiney, Tél. 05 56 57 68 73 e-mail: geraldine.ratiney@gmail.com
Adresse: 6 rue du Maréchal-Joffre, 33000 Bordeaux
- 8) Marseille : Présidente: Marie Charlotte Delhumeau,
Tél. 06 80 14 06 13, e-mail: volontariatinde@yahoo.fr
Adresse: Maison des Associations, Place Evariste Gras, 13600 - LA CIOTAT
Secrétaire: Olivier Guedon Tél: 06 80 75 57 71
- 9) La Réunion : Présidente: Sonia Baeriswyl, Tél: 06 93 92 40 54 e-mail: sbaeriswyl@lux-en-bouche.com
Adresse: 57, Chemin Commins - Apt 5B-97417, La Montagne

DONS/PARRAINAGES Soutenir un enfant (à partir de 22 euros/mois) ou un programme (don mensuel ou ponctuel libre)
Par chèque bancaire ou postal ou virement automatique à votre association locale
Libellé «Aide au Volontariat en Inde»

BELGIQUE : Comité "AIDE AU VOLONTARIAT EN INDE" antennes à Liège, Bruxelles et Louvain-la-Neuve
Présidente: Dominique Marlière, rue Mont-Blanc 55, 1060 BRUXELLES Tél. 02/538.20.69
Site Internet: www.avi-shanti.be (toutes activités de l'asbl)

DONS : Compte BE88 0000 1968 5441 de l'Aide au Volontariat en Inde (Code BIC : BPOTBEB1)
Jean-Claude Nissen, Av. Centremont, 11-1300 WAVRE

PARRAINAGES : Soutenir un enfant (à partir de 22 euros/mois) ou un programme (don mensuel libre)
Compte BE04 0010 5337 4631 de l'Aide au Volontariat en Inde (Code BIC : GEBABEBB)
Abbé J. Magnée, Thier de la Fontaine, 67-4000 LIEGE Tél. 04/223 11 82, e-mail:magnee@isl.be
Mr & Mme Bidoul, avenue Lambermont 15 1342 LIMELETTE, e-mail: jean.bidoul@scarlet.be
Patricia Hengchen, Av. Du Kouter 13, 1160 BRUXELLES Tél. 02/660 93 56,
e-mail: hengchen.jl@gmail.com

AIDE à la FORMATION PROFESSIONNELLE : Versements aux compte et adresse des parrainages
Mme José Miermans, rue E. Jeanne 69, 4420 SAINT-NICOLAS-lez-Liège Tél. 04/233.94.14

ATELIER SHANTI :

- à LIEGE, rue de Tilleur 54, 4420 SAINT-NICOLAS-lez-Liège (Derrière l'église Saint-Gilles de Liège)
Tél. 0479/75 54 55. du Lundi au Jeudi de 14 h à 17 h 00 et sur rendez-vous
Mme Dora Luthers, Quai Mativa 25B, 4020 LIEGE Tél. 04/342.07.13
- à BRUXELLES, contacter Mme Marlière, adresse ci-dessus
- à LOUVAIN-la-NEUVE, Place des Ondines 13, du Mardi au Samedi, de 14h à 18h et sur rendez-vous
Mme Hélène Remy Tél. 010/450644 et Mme Catherine Baveye Tél. 010/450619

Les versements d'au moins 40 Euros par an (dons, parrainages & aide à la form. prof.) bénéficient de l'exonération fiscale.

**LE JOURNAL DU VOLONTARIAT EST EGALEMENT ACCESSIBLE SUR LE SITE INTERNET
FAITES LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS**